



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Mercredi 11 mai 2016 [**\[Multimédia\]**](#)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, cette audience a lieu dans deux endroits : en raison du risque de pluie, les malades sont dans la salle Paul VI, et sont en liaison avec nous grâce à un écran géant : deux lieux, mais une seule audience. Saluons les malades qui sont dans la salle Paul VI. Nous voulons réfléchir aujourd'hui sur la parabole du Père miséricordieux. Celle-ci parle d'un père et de ses deux enfants, et nous fait connaître la miséricorde infinie de Dieu.

Nous partons de la fin, c'est-à-dire de la joie du cœur du Père, qui dit : « Festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie » (vv. 23-24). Avec ces paroles, le père a interrompu son fils cadet au moment où il confessait sa faute : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils... » (v. 19). Mais cette expression est insupportable au cœur du père, qui, au contraire, se hâte de restituer au fils les signes de sa dignité : le beau vêtement, l'anneau, les sandales. Jésus ne décrit pas un père offensé et plein de ressentiments, un père qui dit par exemple à son fils : « Tu me le payeras » : non, le père l'embrasse, l'attend avec amour. Au contraire, la seule chose que le père a à cœur est que ce fils soit devant lui sain et sauf et cela le rend heureux et il fait la fête. L'accueil du fils qui revient est décrit de façon émouvante : « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (v. 20). Combien de tendresse ; il le vit de loin : qu'est-ce que cela signifie ? Que le père montait continuellement sur la terrasse pour regarder la route et voir si son fils revenait ; ce fils qui lui en avait fait voir de toutes les couleurs, mais le père l'attendait. Quelle belle chose que la tendresse du père ! La miséricorde du père est débordante, inconditionnelle, et se manifeste avant même que le fils ne parle. Certes, le fils sait qu'il s'est trompé et le reconnaît : « J'ai péché... Traite-moi comme l'un de tes ouvriers » (v. 19). Mais ces paroles s'effacent devant le pardon du père. L'étreinte et le baiser de son papa lui font comprendre qu'il a toujours été considéré comme un fils, malgré tout. Cet enseignement de Jésus est important : notre condition de fils de Dieu est le fruit de l'amour du cœur du Père ; cela ne dépend pas de nos mérites ou de nos actions, et donc personne ne peut nous l'enlever, pas même le diable ! Personne ne peut nous enlever cette dignité.

Cette parole de Jésus nous encourage à ne jamais désespérer. Je pense aux pères et aux mères préoccupés lorsqu'ils voient leurs enfants s'éloigner en prenant des chemins dangereux. Je pense

aux curés et aux catéchistes qui se demandent parfois si leur travail a été vain. Mais je pense aussi à ceux qui sont en prison, qui ont l'impression que leur vie est finie ; à ceux qui ont fait des mauvais choix et qui ne réussissent pas à se tourner vers l'avenir ; à tous ceux qui ont soif de miséricorde et de pardon et qui croient ne pas l'avoir mérité... Dans chaque situation de vie, je ne dois pas oublier que je ne cesserai jamais d'être fils de Dieu, d'être fils d'un Père qui m'aime et qui attend mon retour. Même dans les situations les plus difficiles de la vie, Dieu m'attend, Dieu veut m'embrasser, Dieu m'attend.

Dans la parabole, il y a un autre fils, l'aîné ; lui aussi a besoin de découvrir la miséricorde du père. Lui est toujours resté à la maison, mais il est si différent de son père ! Ses paroles manquent de tendresse : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres... Mais, quand ton fils que voilà est revenu... » (vv. 29-30). Nous voyons le mépris : il ne dit jamais « père », il ne dit jamais « frère », il pense seulement à lui-même, il se vante d'être resté toujours auprès de son père et de l'avoir servi ; pourtant, il n'a jamais vécu cette proximité avec joie. Et à présent, il accuse son père de ne jamais lui avoir donné un chevreau pour festoyer. Pauvre père ! Un fils s'en était allé, et l'autre n'a jamais été vraiment proche de lui ! La souffrance du père est comme la souffrance de Dieu, la souffrance de Jésus quand nous nous éloignons ou que nous partons loin ou que nous sommes proches mais sans être proches.

Le fils aîné a lui aussi besoin de miséricorde. Les justes, ceux qui se croient justes, ont eux aussi besoin de miséricorde. Ce fils nous représente lorsque nous nous demandons si cela vaut la peine de faire tant d'efforts si ensuite, nous ne recevons rien en échange. Jésus nous rappelle que l'on ne reste pas dans la maison du Père pour avoir une récompense, mais parce que l'on a la dignité de fils responsables. Il ne s'agit pas de « marchander » avec Dieu, mais de rester à la suite de Jésus qui s'est donné lui-même sur la croix sans mesure.

«Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir » (v. 31). C'est ce que dit le Père au fils aîné. Sa logique est celle de la miséricorde ! Le fils cadet pensait mériter une punition à cause de ses péchés, le fils aîné s'attendait à une récompense pour ses services. Les deux frères ne se parlent pas entre eux, ils vivent des histoires différentes, mais raisonnent tous deux selon une logique étrangère à Jésus : si tu fais le bien, tu reçois une récompense, si tu fais le mal tu es puni ; et cela n'est pas la logique de Jésus, ce n'est pas cela ! Cette logique est renversée par les paroles du père : « Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » (v. 31). Le père a retrouvé son fils perdu, et à présent il peut également le rendre à son frère ! Sans le frère cadet, le frère aîné cesse lui aussi d'être un « frère ». La joie la plus grande pour le père est de voir que ses enfants se reconnaissent frères.

Les fils peuvent décider de s'unir à la joie du père ou de refuser. Ils doivent s'interroger sur leurs désirs et sur la vision qu'ils ont de la vie. La parabole se termine en laissant la fin en suspens : nous ne savons pas ce qu'a décidé de faire le fils aîné. Et cela est un encouragement pour nous.

Cet Évangile nous enseigne que nous avons tous besoin d'entrer dans la maison du Père et de participer à sa joie, à sa fête de la miséricorde et de la fraternité. Frères et sœurs, ouvrons notre cœur, pour être « miséricordieux comme le Père » !

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier le pèlerinage des élus, maires de communes, dans le diocèse de Chartres, ainsi que le pèlerinage diocésain de Corse, avec leurs évêques.

Alors que la fête de la Pentecôte est proche, je vous invite à vous préparer, par la prière et par les œuvres de miséricorde, à recevoir le Saint Esprit ; qu'il fasse de chacun de nous des enfants de Dieu réconciliés, accueillants les uns envers les autres.

Que Dieu vous bénisse